

Gérard Cartier

## Passager fantôme

*Premier crayon* de Mathieu Bénézet  
(Flammarion, 2014)

C'est l'un de ces livres, rares, devant quoi la pensée renonce – trop de douleur s'y devine. Il faudrait se contenter de citer des fragments de cet ultime recueil, écrit durant la longue maladie qui a emporté Mathieu Bénézet en juillet 2013, le plus émouvant sans doute de ses nombreux livres.

...souffle du corps le corps est de plus  
en plus difficile...

d'autres cabinets de médecine d'autres  
toujours les couloirs  
néons éteints éteints  
j'en suis le passager fantôme...

... un cœur poissé  
d'horreur qu'enferme un gisant...

...le cœur et le viscère noirs

La tentative de récit qui débute le recueil, une sorte de légende où des mères folles marchent au milieu du déluge, cherchant on ne sait quoi, tandis qu'un vieux roi porte sur ses épaules « *l'accumulation des âges* », tourne court presque aussitôt. Le vieux roi redevient cet enfant qui hante depuis toujours les pages de Mathieu Bénézet, qui en est comme l'ombre intérieure (quel secret cachait-il, que chaque recueil renouvelait sans le révéler ?). La réalité de la maladie, de l'hôpital, n'est pas évacuée, crûment notée parfois (« *un litre de sang, de mon sang, / sur le sol plastique de la chambre grecque...* »), mais elle est le plus souvent transfigurée par le travail de la langue, lieux et personnes comme autant d'exercices de vie – des icônes dans les couloirs, une chambre *grecque* au soleil, une *femme-qui-pleure* dans une chambre aux oiseaux.

*Les longs corridors où sont accrochées les  
icônes, celui à veste blanche dans la pénombre  
près des colonnes te tend une main, une  
main de tendresse pour toi, pourquoi la re-  
pousses-tu, elle t'attend en silence depuis  
mille ans, toi seul, qui lui tourne le dos,  
ton goût pour le casse-pipe a commenté  
Philippe, tu lui souris, tu aimes refuser  
ce qui t'est offert, voler est le seul acte de  
chair qui t'attire, te séduise, trop de  
choses ici sont connues, ça manque de  
destruction (...)*


Mathieu Bénézet n'y est pas seul, des amis le visitent, et ceux qui sont passés dans *l'œil*

de Caïn – son père, Verlaine, de façon récurrente (le vieux poète fut soigné dans le même vieil hôpital), Michel L[eiris], qui fournit l'éloquente image de la biscotte brisée (« ... souffle amui... cœur, / âme essoufflés... vie en mor- / ceaux... épaves... »), d'autres encore – la mort figurée (belle figure du *transi* de Bar-le-Duc), et celle qui vient, inéluctable.

Bénézet ne s'abandonne pas, il lutte jusqu'au bout pour écrire, sinon tout serait fini. C'est son vocabulaire de toujours, l'enfance, les larmes, la douleur, celui du *Travail d'amour* (Flammarion, 1984) comme de la *Suite amère* qui conclut l'*Œuvre* rassemblée (Flammarion, 2012), mais chargé ici de tant de détresse (« *je vais mal crever* »), de tant de vérité suffocante, que les mots qu'on pourrait y rajouter semblent faux ou vains. Traverser la nuit, aller jusqu'au matin, noter quelques vers, tenir à distance le monstre tapi en soi qui a pour nom *Douleur*, s'accrocher aux souvenirs qui remontent par le trou du temps, se voir parfois presque étranger à qui s'écrit, renoncer parfois au sens (« *la main qui trace ces lettres ignore / ce que cela signifie* »), renoncer parfois aux mots (« *Trop de pages sont dans Douleur pour / être écrites* »).

Mathieu Bénézet était uniment poète. Quarante-cinq ans durant, page après page, il n'a cessé de s'affronter à lui-même, de se donner vie par la poésie. Qu'il saisît un crayon et le poème naissait, divers, énigmatique quelquefois, ou imparfait, mais presque toujours *sensible*. Comment terminer sans donner à lire l'*In Memoriam* ajouté au dernier moment et laissé manuscrit – non par fétichisme du dernier poème mais parce que c'est l'un des plus beaux du recueil ?

I. M.  
 Enfant, tête couronnée de  
 soleil ~~de soleil~~ l'homme ne fut pas roi ni  
 renégat Il fut celui qui quitta la  
 table à la lumière vieillissante  
 vacillant d'entre les morts  
 tatoué d'une parole interdite  
 aux confins d'une génération  
 perdue tant de disparitions  
 nous ne respirons plus dans le Livre  
 (si mal)



I. M.

Enfant, tête couronnée de  
 soleil l'homme ne fut pas roi ni  
 renégat Il fut celui qui quitta la  
 table à la lumière vieillissante  
 vacillant d'entre les morts  
 tatoué d'une parole interdite  
 aux confins d'une génération  
 perdue tant de disparitions  
 nous ne respirons plus dans le Livre  
 (si mal)

(On lira aussi la « [Prière rien moins que prière](#) » publiée dans la onzième *Secousse*.)